## Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Erratum**

Volume 14, Number 3, Winter 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13111ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print) 1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1992). Erratum. Lurelu, 14(3), 19-19.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Ajoutez une profusion de coquilles typographiques, de répétitions et de tournures mielleuses (les cœurs débordent constamment d'amour infini), et vous aurez un roman extrêmement naïf et moralisateur, qui courtise ouvertement les gens déçus par la religion – au point qu'on croirait lire une bible Raëlienne ou Scientologique : Dieu est tout simplement remplacé par un ordinateur, et les démons sont remplacés par des «entités retardataires de l'involution». Face aux prétentions de l'auteur, pour ma part, je partage la réaction de la fillette de la page 97 : «Elle lui donne un gros bec, puis va se brosser les dents.»

> Charles Montpetit Écrivain / animateur



Danièle Desrosiers LE PILOTE FOU Illustré par Michel Aubin Éd. Héritage, collection Pour lire, 1991, 118 pages, 7,95 \$. 8-12 ans

Hubert Bellemare est professeur de mathématiques. Imaginatif, mais lunatique et distrait, il fait la joie, par ses étourderies, de ses élèves et de ses deux fils : les iumeaux Alex et Guillaume. Ceux-ci trouvent que leur père a beaucoup d'imagination pour leur conter des histoires et ils aimeraient bien qu'Hubert les mette par écrit et les publie. Mais voilà, Hubert Bellemare est convaincu qu'il est bien meilleur professeur que conteur... jusqu'au jour où les personnages de ses récits viennent lui empoisonner l'existence. Un pilote fou conduit sa voiture, l'esprit de Zanzibar perturbe sa classe de mathématiques et un dragon prend ses aises dans le bain de la maison. Finalement, pour Hubert, il n'y a qu'une solution pour se débarrasser définitivement de ses personnages : leur donner vie à travers une histoire.

L'auteur réussit assez bien à montrer au jeune lecteur un des processus créateur : être tellement hanté par ses personnages que l'on ne peut faire autrement que leur donner vie par l'écrit. C'est l'aspect intéressant du volume.

Le vocabulaire est recherché pour un jeune public : seulement les bons lecteurs pourront se permettre de poursuivre la lecture au-delà des deux premiers chapitres.

Les illustrations, à l'intérieur du volume, auraient gagné à être coloriées : en noir et blanc, elles sont plutôt banales.

> Sylvaine Tétreault Adjointe au chef de la division bibliothèque Bibliothèque de Ville d'Anjou



Henriette Major LA PLANÈTE DES ENFANTS Illustré par Robert Davidts Éd. Héritage, collection Pour lire, 1991, 122 pages, 7,95 \$. 8-10 ans

La maison Héritage, soucieuse de rafraîchir son image, nous offre une nouvelle présentation de sa collection «Pour lire». La couverture rigide est marquée, au coin inférieur droit, d'un ruban avec une consigne pour le lecteur. Dans ce cas-ci, le lecteur doit choisir la fin de l'histoire. On a toutefois conservé le code des petits cœurs pour indiquer le degré de difficulté de lecture. Un peu plus d'autonomie... mais bien encadrée!

L'histoire commence lorsque deux astronautes perdus dans l'espace, à plus de quatre années-lumière de la Terre, échouent sur une planète inconnue. Ils y font la découverte d'une population constituée d'enfants d'une dizaine d'années. À l'aide de ces derniers, ils explorent les lieux et y découvrent un ancien astronef de la NASA. L'engin est en fait un laboratoirepouponnière alimenté par des cellules solaires. Mises hors d'usage par la végétation, les cellules n'auraient plus fourni l'énergie nécessaire aux robots-nourriciers, laissant ainsi les enfants à eux-mêmes.

Le couple d'astronautes, préoccupé par la condition des enfants, tentera de les initier à un mode de vie plus civilisé, songeant même à les ramener sur Terre. Mais ils feront face à deux clans : les bons et les méchants. Qu'arrivera-t-il lorsque ces nouveaux arrivants seront faits prisonniers par le groupe récalcitrant? À vous de choisir. L'auteure vous suggère quatre dénouements possibles.

Les éléments de ce récit (grotte, plage, jeux de la vie sauvage, image positive du couple éducateur, exotisme des illustrations naïves) me font dire qu'il s'agit là d'une version futuriste de la très classique «Robinsonnade».

Diane Riendeau Cadieux Technicienne en documentation Commission scolaire Mont-Fort



Susin Nielsen MÉLANIE Traduit par Jeanne Olivier Éd. Héritage, collection École Degrassi, 1991, 156 pages, 5,95 \$. 8-12 ans

Mélanie va bientôt commencer son secondaire. Elle est inquiète mais aussi pleine d'espoir. Entrer dans le monde des grands signifie l'aventure, l'amour, l'indépendance. Mélanie se croit cependant obligée de colorer la réalité pour réaliser ses rêves. Elle s'aperçoit très vite, et à ses dépends, que son approche lui cause plus d'ennuis que d'agréments. La vérité est le chemin à choisir.

Il manque un petit quelque chose à ce roman... du réalisme? de la profondeur? de la consistance? Un peu de tout cela qui nous vient de son origine : une série télévisée. Sans être mauvais, ce roman n'est pas vraiment bon. Il plaira peut-être aux lecteurs qui adorent cette série télévisée (qui est très bonne en passant) mais n'apportera rien aux autres.

Lise Langlais Conseillère en ressources documentaires Division de l'expertise documentaire Bibliothèque municipale de Montréal

## Erratum:

Dans le dernier numéro, une erreur s'était glissée dans la critique de Dominique Guy sur le roman: La Dompteuse de rêves de Lucie Papineau. Page 11, à la cinquième ligne du premier paragraphe, il fallait lire: «C'est l'horreur, quoi», plutôt que: «C'est l'honneur, quoi.» Quel déshonneur!